



Rencontre

Journal de la Pastorale de la santé

Avril 2015, numéro 10

Edition Pastorale de la santé, Vieux-Châtel 4, 2000 Neuchâtel

Dans ce numéro

Edito par l'abbé Canisius Oberson	2
Le sacrement de l'onction des malades, quand le demander, par Cathy Fauguel	4
La vieille femme grincheuse	6
Formation cantonale	8
Du Thabor au tombeau vide... un chemin d'humanité, Par Marie-Lise Dick	9
Adresses utiles du Conseil pastoral de la santé	14
Agenda des rencontres de formation	15

Edito

Par **Abbé Canisius Oberson**



Pâques en images

L'actualité est toujours le lieu où se joue non seulement le devenir de l'humanité, mais aussi le devenir du Royaume de Dieu. Un devenir « pascal », en ce sens qu'il est marqué par la logique de Pâques, avec ses deux faces de Vendredi Saint et de matin au tombeau ouvert sur un monde autre.

Ces deux faces qui sont aussi celles de toute vie humaine, je les ai vues dans l'actualité récente sur des images diffusées par la télévision. Ainsi c'était le vendredi saint de notre monde dans ce reportage sur l'état islamique : un homme crucifié était montré en spectacle sur une camionnette, conspué par

ceux qui l'accompagnaient en brandissant leurs fusils. Macabre mise en scène rappelant à qui veut bien l'entendre que le disciple n'est pas au-dessus du Maître, même au début du XXI^e siècle.

Mais il y a eu aussi ces autres images. Elles venaient, celles-là, de la capitale française. Quelques images seulement au cœur d'un reportage en ville de Paris, mais qui ont suffi pour laisser entrevoir que le tombeau du non-sens et de la mort pouvait s'entrouvrir pour quelques « oubliés » de notre société d'abondance et d'abondant égoïsme. Dans la rue opulente qui longe l'église St-



Eustache, des bénévoles vont chaque jour recueillir les invendus des riches petits commerces traditionnels à cet endroit. Ils sont une soixantaine, ensuite, avec ce butin, à confectionner avec amour et soin des repas pour les sans-abri du quartier. Au début, ceux-ci étaient 13. Ils sont aujourd'hui... 250 qui ont vu une brèche s'ouvrir dans le tombeau de leur misère.

Ces exemples de « Pâques en direct », nous ne les voyons pas que sur nos écrans de télévision. Ils sont aussi au milieu de nous.

Par exemple dans nos homes. Combien de personnes y vivent, souvent silencieusement, un vendredi saint de solitude après une vie remplie par la famille, les amis, la vie sociale, le travail. Mais aussi, dans ces lieux,

combien de ces tombeaux de solitude qui s'ouvrent sur la vie, grâce à la présence humaine, aux soins, au sourire de celles et ceux qui se relaient pour le meilleur des résidents.

Et puis dans ces maisons aussi, combien d'« enfants », de petits-enfants viennent apporter le rayon de lumière qui va donner vie et couleurs jusqu'aux murs de la chambre...

Pâques, c'est en somme une vieille histoire, celle d'un Dieu crucifié qui n'a fait que partager ce que sont nos pâques dans l'actualité du monde et de nos vies. Sa bonne nouvelle, c'est qu'elle ouvre nos pâques sur la vie, comme une fleur de printemps. Alors oui, heureuse fête de Pâques !

Le sacrement de l'onction des malades, quand le demander

Par Cathy Fauguel

Suite à une demande de dernière minute pour recevoir le sacrement de l'onction des malades, qui n'a pas pu être honorée, il a semblé opportun au conseil pastoral de rappeler quelques éléments importants concernant ce sacrement.

Sa signification et le moment le plus propice pour le demander et le recevoir

Autrefois appelé *extrême onction*, donné à des mourants, ce sacrement a retrouvé, avec le Concile Vatican II, sa signification de sacrement de vie, destiné aux personnes éprouvées par la maladie ou par l'âge.

Il exprime la présence et le réconfort qu'apporte le Christ à la personne dans

l'épreuve. Il n'est pas le sacrement de la fin de la vie. Le sacrement de la fin de vie est l'eucharistie (la communion) donnée en viatique, c'est-à-dire en *pain pour la route* vers l'au-delà.

Le croyant demandera par conséquent de recevoir l'onction des malades quand il peut y participer le plus



pleinement possible, et en souhaitant la présence de sa famille. Il deviendra ainsi une manifestation de la foi et l'expression de la confiance que nous pouvons mettre en la présence réconfortante du Seigneur auprès de la personne qui souffre.

En soi, ce sacrement n'est par conséquent jamais une « urgence » ; sa demande peut éventuellement, il est vrai, devenir l'expression d'une urgence à célébrer et demander que soit manifestée la présence quasi sensible du Christ et de la partager avec son entourage si c'est possible.

Autrefois nombreux, les prêtres chargés de donner ce sacrement le sont beau-

coup moins aujourd'hui. Il leur sera malheureusement impossible, parfois, de répondre « dans l'urgence ». La prière d'un aumônier laïc, celle de la famille avec lui, donneront déjà réconfort à la personne qui souhaiterait recevoir l'onction, dans l'attente qu'un prêtre soit en mesure de venir le célébrer.

Le salut, la vie donnée par Dieu ne saurait dépendre d'un sacrement. « Ta foi t'a sauvé », dit Jésus souvent dans l'évangile. Quand l'onction des malades est célébrée, elle est le signe que se réalise le salut par la foi. Mais un malade, une personne en fin de vie, sa famille, n'ont pas à être inquiets si la mort, par



exemple, survient de manière inattendue et subite. L'amour de Dieu est toujours au-delà

de nos gestes et de nos prières.

La vieille femme grincheuse

Que vois-tu toi qui me soignes,

Que vois-tu ?

Quand tu me regardes,

Que penses-tu ?

Une vieillie femme grincheuse, un peu folle, le regard perdu, qui n'est plus tout à fait. Qui bave quand elle mange et ne répond jamais, qui, quand tu dis d'une voix forte « essayez » semble ne prêter aucune attention à ce que tu fais et ne cesse de perdre ses chaussures et ses bas, qui docile ou non, te laisse faire à ta guise le bain et les repas pour occuper la longue journée grise.

C'est ça que tu penses, c'est ça que tu vois, alors ouvre les yeux, ce n'est pas moi :

Je vais te dire qui je suis, assise là, si tranquille, me déplaçant à ton ordre, mangeant quand tu veux :

Je suis la dernière de dix avec un père et une mère, des frères et des sœurs qui s'aiment entre eux.



Une jeune fille de 16 ans, des ailes aux pieds, rêvant que bientôt elle rencontrera un fiancé.

Mariée à 20 ans, mon cœur bondit de joie aux souvenirs des vœux que j'ai fait ce jour là.

J'ai 25 ans maintenant et un enfant à moi qui a besoin de moi pour lui construire une maison.

Une femme de 30 ans, mon enfant grandit vite, nous sommes liés l'un à l'autre par des liens qui dureront.

Quarante ans bientôt, il ne sera plus là.

Mais mon homme est à mes côtés qui veille sur moi.

Cinquante ans, à nouveau autour de moi jouent des bébés, me revoilà avec des enfants, moi et mon bien-aimé.

Voici les jours noirs, mon mari meurt.

Je regarde vers le futur en frémissant de peur, car mes enfants sont tous occupés à élever les leurs. Et je pense aux années et à l'amour que j'ai connus.

Je suis vieille maintenant et la nature cruelle qui s'amuse à faire passer la vieillesse pour folle, mon corps s'en va, la grâce et la force m'abandonnent.

Et il y a maintenant une pierre là où jadis j'eus un cœur.

Mais dans cette vieille carcasse, la jeune fille demeure, son vieux cœur se gonfle sans relâche.



Je me souviens des joies, je me souviens des peines et à nouveau je sens ma vie et j'aime.

Je repense aux années trop courtes et trop vite passées et accepte cette réalité implacable : que rien ne peut durer.

Alors ouvre les yeux, toi qui me soignes et regarde, non la vieille femme grincheuse, mais regarde mieux... tu me verras !

Poème retrouvé dans les affaires d'une vieille dame irlandaise après son décès...

Informations et agenda

Jeudi 11 juin 2015 Prochaine rencontre cantonale de formation

Le Père Michel Fontaine nous parlera du thème « **Le sacrement de l'onction des malades, quand le demander** »

➔ **14h00 à 17h00 sous l'église de Peseux.** Intervenant :



Du Mont Thabor au tombeau vide... Un chemin d'humanité.

Par Marie-Lise Dick

Au jour de la transfiguration, l'éclat de la divinité du Christ nous a révélé son humanité, annonçant son triomphe après sa passion et sa mort. Jésus par son changement d'apparence corporelle nous a montré sa nature divine pour nous révéler la nôtre.

Au matin de Pâques, après la passion et la croix, la Bonté du Père qui donne la vie éternelle à son Fils, la promet en héritage à tous les êtres humains qui s'engagent au service de leurs frères. Ainsi la résurrection prend la

couleur de nos chemins d'humanité lorsque la force, l'amour du Christ rejeté et humilié creusent notre désir de servir, d'aimer et d'accompagner tous ceux qui touche l'extrême de la faiblesse humaine.

Aux trois apôtres, qui devront le regarder agoniser à Gethsémani, comme à nous qui relisons les écritures de la semaine sainte, Dieu montre sa présence au cœur de nos existences. Mais les disciples ne comprendront le sens des événements de Pâques



qu'après la résurrection de Jésus, ainsi nous ne comprenons pas nous-même, tous nos états de faiblesse, nous les vivons dans la confiance de notre foi et l'espoir ici-bas de toutes les petites résurrections possibles...

Car en attendant la Pâque promise, il reste beaucoup à faire : écouter et partager la Parole et vivre notre chemin d'aujourd'hui quels qu'ils soient...

Nous le savons tous très bien, notre vie ici-bas peut basculer d'un jour à l'autre, soudainement : De moment de Thabor resplendissant, quand le succès, la foi, la santé, l'amitié nous habillent de fête, quand on est heureux de vivre, de croire, d'être ai-

mé, la vie nous emmène parfois dans des situations critiques, voire dramatiques, où la logique humaine défaille et où nous perdons pied. L'Évangile nous le rappelle, le bonheur comme les difficultés comportent des pièges. On peut vouloir, comme Pierre, s'installer dans le bonheur et c'est légitime, planter une tente avec Jésus quand tout est beau, demeurer à l'écart des autres pour mieux en jouir.

On peut aussi, et à l'inverse, se draper dans ses difficultés, ne plus voir que sa souffrance, sa grisaille, sa maladie, (vieillesse et dépendance et j'en passe), comme aveuglé par un légitime sentiment d'être victime



et définitivement condamner...

Mais c'est au plus fort de nos propres passages douloureux, au gré de nos pertes et deuils en tout genre que nous pouvons puiser au tombeau vide des forces d'amours car c'est dans la plus grande faiblesse de Dieu en croix que nous puisons sa force... c'est au cœur de notre humanité crue que nous pouvons nous aider à ressusciter au jour le jour... Comment ? Par le réconfort.... Le sens du mot, veut dire Rendre Fort, réconforter quelqu'un qui est faible, c'est lui dire combien sa faiblesse peut être Forte ! et le remercier pour cela...

Ainsi, nous pouvons tous faire l'expérience de la transfigu-

ration et goûter à la résurrection en propageant la lumière plutôt que la grisaille, les soins et l'attention plutôt que l'indifférence... Offrir des instants privilégiés qui pourront transfigurer l'épreuve de la maladie et nous transfigurer nous-même dans des prises de consciences merveilleuses... Car nous le savons bien, les malades nous apprennent ou plutôt nous font redécouvrir ce qui est important dans la vie... l'Essentiel. Leurs limites, leurs faiblesses nous révèlent les nôtres...

Le seul devoir du Chrétien est d'être présent à l'autre, c'est le seul acte d'amour qui nous qualifie. Notre Pape François disait : « Lorsque nous nous



approchons avec tendresse de ceux qui ont besoin de soin, nous leur apportons le sourire de Dieu, sa force, sa lumière », Il disait aussi que le temps consacré au chevet des malades est un temps sacré...

Notre foi nous invite à rechercher sans cesse le sens de l'humanité voulu par Dieu, à trouver encore du sens à la perte, à la fin de toute chose et à habiter le temps qui EST non plus dans le drame de l'impossible mais dans la dynamique d'Un Encore Possible avec Lui.

Le regard du Christ fait revivre ceux qui se croient abandonnés.

Alors regardons-nous ! Nous n'existons qu'à partir du moment où nous sommes considérés, respectés, aimés...

Notre monde oublie parfois la valeur spéciale du temps passé à se reconforter, parce qu'on est harcelé par la hâte, par la frénésie de l'action, de la production et on oublie la dimension de la gratuité, de l'acte de prendre soin, de se charger de l'autre.

Osons nous regarder, nous reconforter, nous transfigurer les uns les autres, pour faire exister la lumière de Pâques au jour le jour, dans ce monde tel qu'il est, puisque c'est le nôtre... et pour la



plus grande Gloire de
Dieu...ALLELUIA

RESURRECTION

Quel est ce grand silence aujourd'hui sur la terre ?

Silence et solitude car le Grand Roi s'est endormi...

La terre se recueille craintive, car Dieu s'est endormi dans sa chair

Pour aller réveiller ceux qui dorment depuis les siècles des siècles.

Le Christ Divin Soleil s'est couché,

C'est aujourd'hui le Salut pour le cosmos tout entier.

Descendons avec lui et contemplons le mystère caché qui s'opère.

Écoutons le sens profond de la Passion du Christ

Écoutons et chantons un hymne de gloire.

Écoutons et célébrons les merveilles de Dieu

Regardons comment s'évanouissent les figures et disparaissent les ombres,

Comment la Loi se retire pour laisser fleurir la Grâce.

Comment le Soleil emplit toute la terre...

Comment les choses anciennes sont passées et les nouvelles se sont épanouies.

Saint Epiphane évêque de Salamine à Chypre.



Conseil pastoral cantonal de la Santé

PASTORALE DE LA SANTE : pastorale-sante@ne.ch

Responsable cantonale de la pastorale de la santé

Catherine Fauguel Pastorale-sante@cath-ne.ch	Grand` Bourgeau 89 2126 les Verrières	079 639 75 54 032 720 05 62
-------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------	--------------------------------

Rédaction de Rencontre et mise en page

Eliane Devincenti eliane.d@net2000.ch	Trois-Portes 33 2000 Neuchâtel	032 730 49 52
-----------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------	---------------

Agentes pastorales

Cécile Blandenier cecile.blandenier@cath-ne.ch	La Champey 8 2056 Dombresson	032 853 15 94
-----------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------	---------------

Marie-Lise Dick marie-lise.dick@cath-ne.ch	Prés-Verts 12 2300 La Chx-de-Fonds	032 926 56 81
-----------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------	---------------

Dominique Lude dominique.lude@cath-ne.ch	Rue Chasseran 10 2056 Dombresson	079 559 50 37 032 853 13 35
--------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------	--------------------------------

Rosemarie Piccini Rosemarie.piccini@cath-ne.ch	2019 Chambrelie Champs-Carrés 7	032 855 17 06 076 446 91 52
-----------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------	--------------------------------

Laura Zwygart laura.zwygart@cath-ne.ch	Avenue de la Gare 51 2000 Neuchâtel	032 730 64 76 079 417 66 39
-----------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------	--------------------------------

Prêtre référent de la pastorale de la santé

Canisius Oberson Canisius.oberson@cath-ne.ch	Senet 14 2024 St-Aubin	032 835 14 13
--------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------	---------------



JOYEUSES FÊTES DE PÂQUES

